

[Texte]

• 1620

As a bench scientist, I regard large overheads with horror because it means the actual amount of money that arrives in the laboratory to do something is reduced. But I think the universities are faced with a major financing problem.

Mr. Benjamin: Historically in this country you could probably enumerate half a dozen areas in which we have a pretty good record in history of research in grains, fruits and vegetables, plant research generally; in physics, as it has to do with medicine; in the fisheries area. Do you not think that our country should pick out the areas, such as those three—and there may be a couple of others—that have to do with a country in a northern climate and geography and the kind of things we have to live with and put up with? Do you not think we should specialize? Rather than trying to cover the whole waterfront, do you not think we should just go at the ones in which we already have a good history of excellence? Or do you think we should just leave it wide open to anyone and everyone to look into whatever they like?

Prof. Austin: I would like them to do exactly what you said last, but I understand your point.

The difficulty is that if you decide to do fisheries research, it may be that other work in biology, in DNA for example, turns out to be a crucial component in that area. And if you focus the research effort in too narrow an area, I think you run the real risk of manipulating technologies at the expense of fundamental work.

Mr. Benjamin: No, I meant the general areas. You take plant life and you take insect life and you take fisheries, and then it is wide open inside that parameter, and leave it at that, rather than try to—

Prof. Austin: In my view, there are more gentle ways of pushing the university community in that area than the centre of excellence scenario. I mean, this is awfully drastic. You are talking about spending almost as much money in the centres of excellence as is spent for all the rest of the funding of science. This will bring about an enormous distortion in the funding arrangements in science.

Mr. Benjamin: Just briefly, can you say how do you pick out the centres that are going to be centres of excellence?

Prof. Austin: I have indicated that I, for one, have absolutely no confidence that anybody can do that, and I am sure I cannot.

Mr. Benjamin: That is where the politics will enter into it.

Prof. Austin: Right. I mean, you need someone with an enormous breadth of education, because basically you are not distinguishing between two proposals in astronomy, you are distinguishing between a proposal in some area of biology and another one in high-energy nuclear physics.

[Traduction]

À titre de scientifique, je suis horrifié quand les montants affectés aux frais généraux sont très élevés parce que cela réduit le montant qui pourra servir à faire quelque chose d'utile dans le laboratoire. Je pense cependant que les universités ont un grave problème de financement.

M. Benjamin: Il y a probablement une demi-douzaine de secteurs au Canada où nous avons obtenu de très beaux résultats, notamment la recherche sur les céréales, les fruits, les légumes et les plantes en général, les recherches en physique dans le domaine de la médecine et les recherches sur les pêches. Ne pensez-vous pas que notre pays devrait se concentrer sur des domaines comme ces trois-là et quelques autres qui compte beaucoup pour un pays du Nord qui a un climat et une géographie comme le nôtre? Ne pensez-vous pas que nous devrions nous spécialiser? Au lieu d'essayer de toucher à tous les domaines, ne pensez-vous pas que nous devrions nous concentrer sur ceux où nous avons déjà eu du succès? Ou bien pensez-vous que nous devrions laisser la possibilité à tout le monde de faire ce qu'il veut?

M. Austin: Je préférerais la dernière solution, mais je comprends votre point de vue.

Le problème est que si l'on décide d'effectuer des recherches sur les pêches, on pourrait constater que d'autres recherches en biologie, par exemple sur l'ADN, constituent un élément essentiel des recherches de base. Si les recherches sont concentrées de façon trop étroite, on risque de manipuler la technologie aux dépens du travail de base.

M. Benjamin: Je voulais parler des domaines généraux. Par exemple on peut choisir comme domaine la vie végétale, la vie des insectes et les pêches et laisser le champ libre dans ces domaines au lieu d'essayer de...

M. Austin: Selon moi, il y a des façons plus subtiles d'orienter les chercheurs universitaires qu'en créant des centres d'excellence. Cette méthode est extrêmement radicale. Le gouvernement songe à affecter presque autant d'argent aux centres d'excellence qu'à toutes les autres recherches scientifiques. Cela faussera énormément les modalités de financement dans le domaine scientifique.

M. Benjamin: Pouvez-vous nous expliquer brièvement comment l'on choisira les centres qui deviendront des centres d'excellence?

M. Austin: Je l'ai déjà dit, je ne suis nullement certain que quelqu'un puisse faire une telle chose. Pour ma part j'en suis incapable.

M. Benjamin: C'est là que la politique entrera en jeu.

M. Austin: En effet. Il faudra quelqu'un qui ait des connaissances très vastes parce qu'il ne s'agit pas de choisir entre deux propositions en astronomie, mais plutôt entre un projet biologique quelconque et un autre dans le domaine de la physique nucléaire à haute énergie.